

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Utérus

Etgar Keret

Numéro 134, été 2018

Etgar Keret : entretien et nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88151ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Jacques Richer

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Keret, E. (2018). Utérus. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (134), 27–29.

# Utérus

Etgar Keret

À L'ANNIVERSAIRE de mes cinq ans, les médecins ont découvert que ma mère avait un cancer, et ils ont décidé de lui couper l'utérus. C'était un jour triste. Nous sommes tous montés dans la Subaru de mon père, nous sommes allés à l'hôpital et nous avons attendu jusqu'à ce que le médecin sorte de la salle d'opération avec des larmes dans les yeux. « Je n'ai jamais vu de ma vie un si bel utérus, a-t-il dit tout en retirant son masque blanc. Je me sens comme un assassin. »

En effet, ma mère avait un bel utérus. Tellement beau que l'hôpital en a fait don au musée. Et le samedi, nous sommes tous allés là-bas et mon oncle nous a photographiés à côté de l'utérus. À l'époque, mon père était déjà à l'étranger. Il avait divorcé de ma mère le lendemain de l'opération. « Une femme sans utérus n'est pas une femme. Et un homme qui reste avec une femme qui n'est pas une femme n'est pas un homme », a-t-il dit à mon frère et à moi, une seconde avant de monter dans l'avion pour l'Alaska. « Quand vous serez grands, vous comprendrez. »

La pièce dans laquelle on exposait l'utérus de ma mère était totalement obscure. L'unique source lumineuse était l'utérus lui-même qui brillait d'un éclat délicat, comme l'intérieur des avions pendant les vols de nuit. Sur les photos, à cause des flashes, il n'avait rien de particulier, mais quand je l'ai vu pour de vrai, j'ai compris pourquoi le médecin avait pleuré. « C'est de là que vous venez, a dit mon oncle en le montrant. Vous étiez là-dedans comme des princes, croyez-moi, quelle mère vous aviez, quelle mère. »

À la fin, ma mère est morte, à la fin toutes les mères meurent. Et mon père est devenu un célèbre chercheur polaire et un chasseur de baleines. Les filles avec lesquelles je sortais étaient toujours vexées quand je regardais leur utérus, elles pensaient que c'était une manie gynécologique, mais que ça manquait de romantisme. L'une d'elles, une qui 27

était vraiment bien bâtie, a accepté de se marier avec moi. J'ai beaucoup frappé nos enfants quand ils étaient encore nourrissons, parce que leurs pleurs m'énervaient. Ils ont bien compris la leçon et ont cessé de pleurer une fois pour toutes dès l'âge de neuf mois ou même moins. Au début, je les emmenais au musée pour leur montrer l'utérus de leur grand-mère, mais ça ne les impressionnait pas et ma femme s'énervait, à la place j'ai fini par les emmener peu à peu voir des films doublés.

Un beau jour, on a enlevé ma voiture, la fourrière était juste à côté du musée, j'en ai profité pour faire un saut. L'utérus n'était pas à sa place habituelle, on l'avait transféré dans une salle à l'écart, pleine de vieux tableaux, et en regardant de plus près j'ai vu qu'il était couvert de points verts. J'ai demandé au gardien pourquoi personne ne le nettoyait, il a haussé les épaules. J'ai supplié le conservateur de me laisser faire, au cas où il manquerait de main-d'œuvre. Mais il a méchamment refusé en disant que je n'avais pas le droit de toucher aux objets exposés parce que je ne faisais pas partie du personnel. Ma femme a dit que le musée avait cent pour cent raison, que c'était pervers d'exposer un utérus dans un lieu public, visité entre autres par les enfants. Quant à moi, je ne pouvais plus penser à rien. Je savais que si je n'entrais pas au musée par effraction pour le voler et m'en occuper, je ne serais plus ce que je suis. Comme mon père cette nuit-là, sur les marches de l'avion, je savais exactement ce que je devais faire. Deux jours plus tard, j'ai pris la fourgonnette du travail et je suis allé au musée à l'heure de la fermeture. Les pièces étaient désertes, mais croiser quelqu'un ne m'inquiétait pas. J'étais armé et j'avais un excellent plan. Mais l'utérus avait disparu. Le conservateur était assez surpris de me voir, et quand j'ai enfoncé dans sa tronche le canon de mon nouveau revolver Jericho, il s'est empressé de me prodiguer des informations. L'utérus venait d'être vendu la veille à un donateur juif qui voulait l'expédier à un centre communautaire en Alaska. En chemin, il avait été détourné en pleine mer par des gens appartenant à un front écologique local. Ce mouvement

avait fait une communication aux médias, disant que la place de l'utérus n'était pas en captivité et qu'en conséquence il avait été décidé de le libérer en pleine nature. Selon un communiqué de l'agence Reuter, ce front écologique était extrémiste et dangereux, il agissait à partir d'un bateau de pirates dirigé par un chasseur de baleines à la retraite. J'ai remercié le conservateur et j'ai remis mon revolver dans son étui. Pendant tout le trajet de retour à la maison, les feux étaient au rouge. J'ai navigué entre les files de voitures sans même me servir du rétroviseur, trop occupé à dissiper le nœud qui s'était formé dans ma gorge. J'ai essayé d'imaginer l'utérus de ma mère au milieu d'un pré vert plein de rosée, nageant dans l'océan, entouré de dauphins et de thons.

*Traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech  
(Dernier titre paru : Sept années de bonheur  
aux Éditions de l'Olivier)*